

Des erreurs, cela mérite une bonne correction !

La dictée traditionnelle est un exercice d'évaluation du niveau d'orthographe d'un élève à un moment donné. Comment utiliser ces fameuses fautes ou erreurs pour construire des connaissances orthographiques plus stables ? Comment apprendre en même temps aux élèves à s'écouter et à négocier pour arriver à trouver un bon accord ? Compte-rendu d'un travail mené dans une classe et élaboré par un groupe d'enseignants de différentes disciplines dans le cadre d'un groupe de recherche.

“On ne détruit pas les mythes avec des arguments scientifiquement fondés !”, disait Bachelard. Il ne pensait sans doute pas à la dictée. Cependant, tous les arguments rationnels pour en montrer le peu d'efficacité dans l'apprentissage de l'orthographe, on le sait, ne sont d'aucun effet. C'est un exercice scolaire prototypique profondément enfoui dans l'inconscient familial construit par des générations. En rappeler la nécessité redore à peu de frais le blason de tout ministre de l'éducation. Inutile donc d'argumenter, ni même de rappeler que dictée est de la même famille que diktat et dictature ! Essayons simplement de la détourner de ses objectifs traditionnels et d'en faire un support d'apprentissage en plaçant les élèves dans une situation de réflexion collective et non plus de profonde passivité. La séance qui va être ici décrite a été élaborée dans le cadre d'un groupe de recherche action formation (GRAF) de l'IUFM regroupant des enseignants de diverses disciplines autour de l'apprentissage de l'oral. Et a priori quoi de plus éloigné de l'oral que l'apprentissage des règles de la “bonne écriture” ? Des expériences proches ont été menées dans d'autres disciplines comme les mathématiques. Il semblerait en effet que l'oral puisse s'apprendre dans le cadre des activités quotidiennes de la classe. L'idée du dispositif provient de l'*Atelier de Négociation Graphique (Le Français aujourd'hui n° 122 Des conflits en orthographe p. 90/99)*. Ce dispositif a d'abord été expérimenté en petits groupes de soutien en classe de sixième, puis modifié et testé dans une classe entière de sixième du collège Jules-Ferry de Montaigu, et en module avec des élèves de première technologique du lycée Mounier d'Angers. La séance a été observée par le Groupe de Recherche et filmée par la MIVIP (voir bibliographie).

À l'origine... une dictée !

Pour disposer d'un support commun, les élèves effectuent une dictée sous sa forme la plus traditionnelle. L'objectif n'est pas ici d'évaluer les connaissances orthographiques, ni de noter l'exercice mais de collectionner des graphies différentes qui vont servir de base de réflexion aux élèves. La dictée est un texte rédigé pour la circonstance qui a pour particularité de proposer les diverses situations délicates d'accord des verbes. Cette dictée, difficile pour des élèves de sixième,

IUFM

Propos recueillis par M. LE BIHAN,
pour le GRAF oral



Faites vos jeux : rien ne va plus !

Une tante à chiens

Soudain du fourré déboule, sans qu'on s'y attende et tandis que tout le monde se repose, trois énormes chiens. Commencent alors les ennuis. Les chiens de ma tante hurlent à longueur de journée. Elle nous les impose et mon papa leur crie dessus sans arrêt. C'est ainsi qu'il les calme, depuis qu'elle nous les donne en pension. Amie des toutous de longue date, ma tante ne leur consacre toutefois pas beaucoup de loisir(s) et aucun des chiens ne demeure chez elle.

Une tante à chiens

Soudain du fourré déboulent, sans qu'on s'y attende et tandis que tout le monde se reposent, trois énormes chiens. Commence alors les ennuis. Les chiens de ma tante hurlent à longueur de journée. Elle nous les imposent et mon papa leur crie dessus sans arrêt. C'est ainsi qu'il les calmes, depuis qu'elle nous les donnent en pension. Ami des toutous de longue date, ma tante ne leur consacre toutefois pas beaucoup de loisir(s) et aucun des chiens ne demeurent chez elle.

Une tante à chiens

Soudain du fourré déboulent, sans qu'on s'y attende et tandis que tout le monde se repose, trois énormes chiens. Commencent alors les ennuis. Les chiens de ma tante hurle à longueur de journée. Elle nous les imposes et mon papa leur crit dessus sans arrêt. C'est ainsi qu'il les calment, depuis qu'elle nous les donne en pension. Amis des toutous de longue date, ma tante ne leur consacrent toutefois pas beaucoup de loisir(s) et aucun des chiens ne demeure chez elle.

même après avoir suivi les cours sur la notion de sujet, mettra à jour les différentes erreurs prévisibles — pour l'enseignant. Dans la situation habituelle de la dictée, la réflexion — hélas ! — peu activée, surtout par les passifs, les distraits, les blasés, les fatalistes... et les erreurs sont donc nombreuses. Mais il est nécessaire de proposer aux élèves un texte qui pose des problèmes, un texte qui risque de susciter des débats plutôt

qu'un exercice traditionnel d'application où la mécanique est plus sollicitée que la réflexion. Le texte est ensuite remis aux élèves en début de séance sous la forme de trois versions différentes où les verbes sont soulignés (plus un adjectif) (voir ci-dessus). Pour que le débat soit productif et l'apprentissage efficace, on a visé un objectif précis : les accords sujet-verbe.

Action de prévention contre "l'accident orthographique"

Voici trois de vos dictées. Les mots soulignés ne sont pas orthographiés de la même façon dans chaque texte !

Travail individuel (10 minutes)

- Trouve l'orthographe exacte de chacun des mots soulignés.
- Explique, justifie le choix de ton orthographe.

Travail de groupe (20 minutes)

- Présentez vos corrections aux autres.
- Discutez et mettez-vous d'accord sur l'écriture exacte des mots soulignés.
- Sur une affiche, écrivez le mot correctement et justifiez votre choix entre parenthèses.

Mise en commun

- Les affiches seront collées au tableau.
 - Des rapporteurs tirés au sort viendront expliquer leurs réponses et essaieront de se mettre d'accord.
- (On respectera les règles de l'explication orale !)

Beaucoup parmi vous ont fait des erreurs sur les mots soulignés. Ce n'est certainement pas dû au hasard ! Ces zones sont très dangereuses ! Il faut donc les repérer !

Travail de groupe (20 minutes)

- Pour chaque mot souligné, essayez de trouver ce qui a été la cause de ces erreurs.
- Regroupez les erreurs en trois ou quatre groupes. Vous donnerez un titre à chaque groupe d'erreurs et une phrase d'explication.
- Présentez votre travail sur une affiche.

Mise en commun (15 minutes)

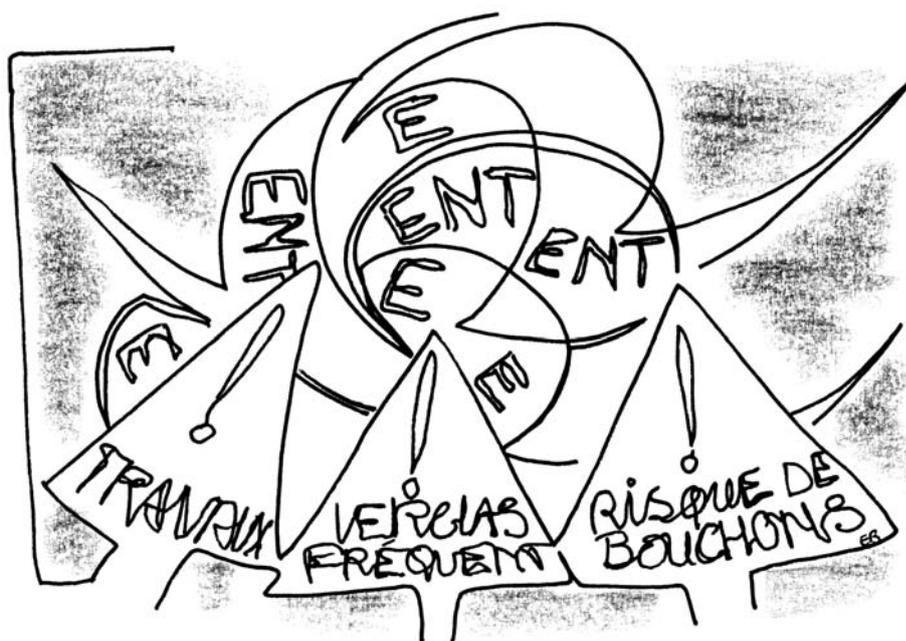
- Des rapporteurs seront désignés qui débatteront.
- L'un d'entre vous écrira au tableau nos points d'accord (une explication de la zone dangereuse, il faudra alors ralentir et redoubler d'attention pour ne pas causer un accident orthographique !).

Savoir (s')accorder

Chaque élève dispose d'une fiche guide qui l'informe des différentes étapes de la séance (voir page 55). Après s'être assuré de la bonne compréhension de la consigne, chaque élève se met donc au travail, individuellement. Il s'agit pour lui, en comparant les trois dictées, de choisir quelle est la bonne orthographe de chacun des verbes et de justifier cette orthographe. Mais l'essentiel du travail va s'effectuer dans les temps de confrontation qui vont suivre. Le professeur constitue des groupes hétérogènes de quatre élèves dont les écarts de connaissances ne soient pas trop grands pour faciliter les échanges. Ceux-ci proposent à tour de rôle leurs choix et justifications et discutent pour se mettre d'accord. Tous participent. Ensuite, ils inscrivent sur une affiche la graphie choisie et sa justification. Chaque groupe s'autogère. Les productions sont affichées au tableau et vont servir de support au débat. Des rapporteurs de chaque groupe sont tirés au sort seulement à ce moment de l'activité pour que chacun travaille et ne se repose pas sur celui qui aurait été désigné à l'avance. Ils viennent débattre devant la classe. Ils ont, seuls, le droit à la parole. Ils doivent se mettre d'accord sur

l'orthographe correcte de chaque verbe. Si certains accords sont vite résolus, d'autres entraînent des échanges plutôt animés.

- Reponses, ENT, parce que tout le monde, c'est pas un monde, c'est tout le monde qu'il y a dans la maison.
- Tout le monde, c'est plusieurs personnes, donc ENT.
- Se repose, c'est singulier parce que tout le monde c'est singulier. On peut le remplacer par IL sans S, donc repose, c'est E. On ne va pas le remplacer par ILS au pluriel.
- Le monde, c'est singulier sinon ce serait les mondes.
- C'est un groupe, le monde.
- C'est plusieurs personnes.
- C'est un seul monde.
- .../...
- Si on conjugue tout le monde avec un autre verbe, par exemple, tout le monde A, on ne dit pas tout le monde ONT... On ne dit pas : "Tout le monde ont faim !" on dit : "Tout le monde a faim".
- Bon d'accord.



Attention aux ZOD :
Zones
Orthographiques
Dangereuses !

Savoir s'expliquer

Lorsque les rapporteurs sont enfin d'accord sur l'orthographe de chacun des mots soulignés, c'est alors que se travaille l'objectif proprement dit de la séance. Il s'agit de repérer les caractéristiques de ces phrases qui induisent des erreurs d'accord, c'est-à-dire ce que nous avons appelé les ZOD : zones orthographiquement dangereuses ! Car, en effet, il ne s'agit pas seulement de trouver la bonne graphie mais de chercher à savoir pourquoi les erreurs ont été nombreuses dans certains contextes. Comme le conducteur de la voiture



Tableau des ZOD

Nature du groupe	Sujet inversé	Sujet inversé et éloigné	Mots trompeurs	Groupe
Tout le monde se repose. Aucun des chiens ne demeure.	Commencent alors les ennuis.	Du fourré déboulent .../... trois énormes chiens	Elle nous les impose Il les calme Elle nous les donne Ma tante ne leur consacre Les chiens de ma tante hurlent	Mon papa leur crie (crit*)

Ceci est la classification des élèves. Mais on pourrait accepter de placer l'erreur "aucun des chiens" dans la quatrième catégorie. (Pour les catégories d'erreurs voir *Lettres Ouvertes* n° 14-15, *L'orthographe : accords et désaccords*, p. 73 CRDP de Bretagne). On pourrait être plus précis dans la désignation de la première catégorie. Les dénominations ne sont pas définitives.

est renseigné par un panneau d'un prochain virage ou carrefour dangereux et peut ainsi freiner et redoubler de vigilance, l'élève doit être aussi capable de repérer ces zones où il devra faire particulièrement attention à la difficulté de l'accord. En groupes, de nouveau, les élèves essaient de trouver pourquoi ils ont fait des erreurs (alors qu'ils connaissent tous la règle). Sur une affiche, ils doivent regrouper les exemples proches, et formuler une phrase d'explication ou trouver une dénomination commune (voir ci-dessus). De nouveaux rapporteurs sont désignés par le professeur. Ils expliquent devant la classe leurs regroupements. Lors de la séance suivante, les élèves, avec l'aide de l'enseignant, réalisent la synthèse des propositions. Il y a accord sur les classifications et sur les formulations proposées qui resteront ici celles des élèves ("les mots trompeurs" par exemple !) sur l'affiche finale. Les élèves devront ensuite rédiger des phrases avec des "zones dangereuses" qu'ils pourront dicter à leurs camarades. L'auteur de la phrase pourra alors leur expliquer pourquoi ils auront fait des erreurs !

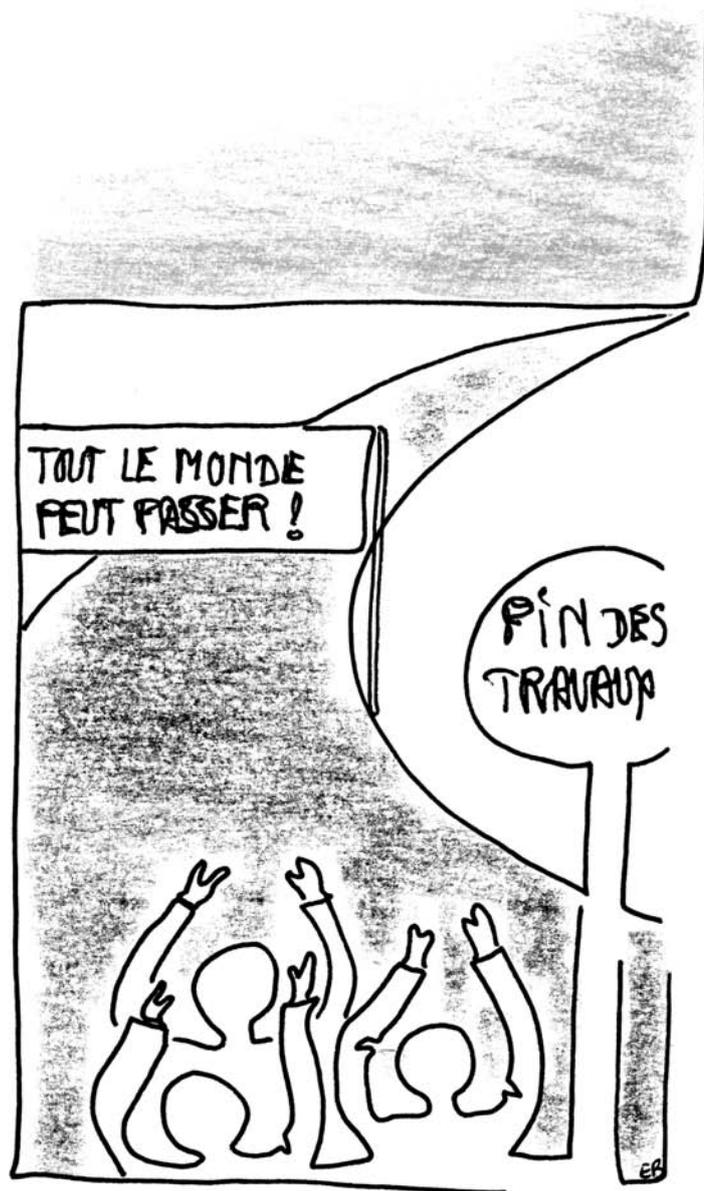
On leur a pourtant dit !

"Ils connaissent les règles, mais ils ne les appliquent pas !". L'apprentissage raisonné de l'orthographe passe ici par une analyse des erreurs effectuées dans un texte complexe du point de vue des accords verbaux. Si l'on veut développer chez les élèves le "soupçon orthographique" et susciter une activité réflexive, il faut les mettre en situation de désaccords, de confrontations et de justifications. L'erreur, dans une perspective constructiviste, sera donc le support de l'apprentissage et son analyse une étape vers la maîtrise de la règle. L'objectif disciplinaire est volontairement circonscrit à une catégorie d'erreurs, fréquentes dans les copies d'élèves, comme dans les écrits d'experts lorsque ceux-ci sont dans l'incapacité de pouvoir prêter l'attention nécessaire à l'orthographe. Toutes les zones dangereuses ne sont pas encore bien formulées, il faudra y revenir. Les formulations ne sont pas toujours orthodoxes, elles s'affineront par la suite. L'important n'est pas ici l'étiquette mais la reconnaissance de la situation dangereuse.

Savoir négocier pour apprendre

Au sein du groupe, l'élève doit présenter à ses camarades des choix, les expliquer et les justifier. Les membres du groupe doivent ensuite se mettre d'accord sur la proposition qui sera formulée sur l'affiche commune. Il s'agit d'écouter, de chercher à comprendre et de choisir en connaissance de cause. Ensuite un débat a de nouveau lieu entre les représentants des groupes devant la classe. Des règles précises sont nécessaires, les autres n'ont pas droit à la parole pendant cet échange. L'objectif est d'arriver à un choix accepté par tous. Quand le débat est vif, comme dans le cas de l'accord du verbe avec le sujet "tout le monde", c'est qu'il est nécessaire parce que l'on se heurte à des représentations fortes. Cette résistance, enfin dépassée, aura permis une déstabilisation indispensable pour ce nouvel apprentissage. Une simple explication du professeur ne l'aurait pas accomplie. Pour cela, il faut que l'ambiance de la classe soit plutôt accueillante. Dans le "débat pour apprendre", il n'y a pas de vainqueur ou de vaincu, il ne s'agit pas d'un combat ou d'un débat d'opinions. Si un élève finit par accepter la réponse de l'autre, c'est parce qu'il reconnaît que sa justification est plus convaincante que la sienne. Le débat permet de trouver la solution, ici la graphie proposée par les élèves.

Cependant, il ne suffit pas d'avoir raison, il faut encore trouver les formulations qui peuvent être comprises et acceptées par les camarades. On ne les trouve pas du premier coup ! Il a fallu du temps avant que Marina propose une substitution qui emporte l'adhésion : "tout le monde" est un sujet singulier. Elle a reformulé la phrase avec un verbe connu qui change de forme à la troisième personne du singulier et du pluriel. À l'évidence, Morgane ne dit jamais "tout le monde ont...". De même si le regroupement des phrases avec le pronom "les" intercalé entre le sujet et le verbe, source des erreurs, paraissait clair à Audrey, cela ne l'était pas du tout pour Yohan, qui ne se faisait pas prier pour le faire remarquer ! Il a fallu, cette fois, le support de la phrase écrite, apportée au tableau, pour éclairer l'explication et déclencher les exclamations de compréhension.



La préparation de la séance

Pour que le débat soit efficace, l'enseignant doit prendre en compte un certain nombre d'éléments dans la conception de la séquence. Il définit précisément les objectifs principaux. Il propose un support qui soit suffisamment complexe pour poser problème et susciter le débat. Il compose des groupes en fonction de l'objectif visé. Il répartit les activités dans le temps, vérifie la compréhension des consignes données... La situation proposée aux élèves doit leur poser problème. Il ne peut s'agir d'un simple exercice d'application ! Souvent elle est élaborée à partir d'erreurs récurrentes repérées par l'enseignant ou reconnues dans la discipline. La réponse ne peut être évidente — contrairement à ce que les élèves peuvent même penser au départ. Ils sont contraints de s'interroger, de réfléchir. Chacun est alors conduit à repérer la difficulté, l'obstacle, à travers la confrontation des réponses différentes et l'opposition de représentations jusqu'ici non remises en

cause. Dans cette situation, ce sont les élèves qui sont amenés à se poser des questions qu'il n'est pas possible de contourner. La situation débouche évidemment sur la construction d'un savoir et permet aussi de réfléchir sur les démarches à mettre en œuvre.

La posture du professeur

Mais une fois ce travail en amont réalisé, le professeur n'intervient pas dans les réflexions des élèves, ne répond à aucune question sur le contenu. Cette organisation lui permet d'être disponible pour une observation des élèves au travail individuellement ou dans les groupes. Il regarde, écoute, prend des notes. Il repère les raisonnements implicites des élèves, leurs types de justifications, des justifications fausses pour des réponses justes parfois (orthographe de "demeure"), l'état de leurs connaissances (le terme pronom limité au pronom complément). Il constate le degré de maîtrise des apprentissages précédemment effectués : peu utilisent le terme de sujet pour justifier l'accord du verbe ! L'un se souvient quand même que l'usage du présentatif "c'est... qui" permet de le repérer ! Il note comment des représentations fausses sont déstabilisées et par quel procédé ("tout le monde a")... Doit-il intervenir lorsqu'il constate une erreur ? Lorsqu'elle ne porte pas sur l'objet du cours, il ne semble pas nécessaire de "perturber" la réflexion en reprenant l'élève qui parle de "nature" au lieu de parler de "nombre". Cependant, si tout le monde est d'accord sur une formulation manifestement fautive, "aucun des chiens ne demeurent...", sans apporter la réponse, il renvoie le problème à toute la classe qui se remet en quête. Mais le débat perdrait toute efficacité si l'enseignant cherchait à expliquer l'accord de "tout le monde", nom collectif, quand les élèves pataugent. Il faut parfois savoir ronger son frein et faire confiance aux élèves et à leur potentiel ! Quand le professeur parle, ce n'est plus de l'argumentation. L'enseignant fixe aussi les règles du jeu et en est le garant. Si la parole est aux élèves qui sont au tableau et non à la classe, Nicolas peut lever la main aussi longtemps qu'il le peut, la règle sera appliquée. Il sera interrogé à la fin. Il s'apercevra alors qu'il aurait pu mieux profiter de ce temps d'écoute ! Enfin, l'enseignant observateur ou modérateur du débat, reprend une place centrale lors de la synthèse, il est le garant du contenu et de sa formulation. Il apporte alors, si nécessaire, le vocabulaire reconnu pour préciser ce que les élèves avaient construit et dénommé d'abord avec leurs propres mots. □

Bibliographie

(Didactique de l'orthographe)

L'orthographe : accords et désaccords, *Lettres Ouvertes*, n° 14-15, 2001, CRDP de Bretagne.

Des conflits en orthographe, *Le Français aujourd'hui*, n° 122, 1998.

L'oral pour apprendre, négociation autour d'erreurs, (vidéogramme) MIVIP rectorat de Nantes, 2005.